

qu'on lui a indiqués. Quelqu'un l'informe qu'à tel endroit, sur la lisière de tel bois, il y a eu la veille une escarmouche sanglante ; elle s'y rend : tout étoit dispersé ; il ne restoit sur le champ de bataille que quelques cadavres épars, parmi lesquels le corps du capitaine étoit étendu et palpitoit encore ; elle le reconnoît, se précipite sur lui, découvre une étroite blessure, cherche à étancher le sang, et finissant par sucer la plaie, le ramène insensiblement à la vie.....Le capitaine ouvre les yeux, et les tourne languissamment sur elle : elle croit remarquer quelque émotion ; prévoyant la révolution que produiroit infailliblement une reconnoissance trop prompte, et craignant que ses habits d'homme ne la déguisent pas assez à des yeux si accoutumés à lire dans les siens, elle couvre sa peau d'une infusion jaunâtre, et continue avec la même assiduité de soigner le convalescent : six semaines s'écoulent avant qu'il soit en état de marcher ; pendant cet intervalle, le souvenir de son amante renaît dans son cœur ; il en entretient le généreux inconnu devenu, à de si justes titres, son ami, son confident. “ Si je meurs, lui dit-il, portez-lui mes derniers soupirs, mes derniers sermens ; dites-lui qu'aux yeux du ciel je suis mort son époux.” Enfin il se rétablit ; on se met en chemin, on arrive à Philadelphie, où le capitaine ne tarde pas à reconnoître celle qui ne prend plus la peine de se déguiser : un ministre couronne aux pieds des autels une des plus respectables passions dont on ait des exemples.....

A peine *Mistress Ross* avoit-elle joui du prix de sa constance, qu'on la vit tomber dans un état de langueur, interrompu quelquefois par des accès de douleur aigüe : le capitaine se désole ; on examine, on consulte, on pèse les circonstances : on découvre que la plaie sucée avoit été empoisonnée ; horreur que les Sauvages se permettent !—Le poison, attiré par l'aspiration, avoit passé du flanc de l'époux dans le sein de l'épouse qu'il minoit lentement..... Enfin, après trois années passées dans un état de crainte progressive, le capitaine s'affecta si vivement de ce qu'il alloit causer la mort de celle à qui il eût sacrifié mille vies, qu'il mourut au commencement du printems de 1779, à *John's Town*, consumé par la douleur. *Mistress Ross* sentant sa fin s'approcher, mais espérant avoir assez de tems et de force pour repasser en Angleterre, s'embarqua peu de jours après ;